Bulletin d'études orientales
Comptes rendus d'ouvrages d'Histoire | 2012

DÉDÉYAN, Gérard et RIZK, Karam (dir.), *Le Comté de Tripoli. État multiculturel et multiconfessionnel (1102-1289)* (Geuthner, 2010)

Julien Gilet

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/beo/696
DOI : 10.4000/beo.696
ISSN : 2077-4079

Éditeur
Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique
Julien Gilet, « DÉDÉYAN, Gérard et RIZK, Karam (dir.), *Le Comté de Tripoli. État multiculturel et multiconfessionnel (1102-1289)* (Geuthner, 2010) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus d'ouvrages d'Histoire, mis en ligne le 04 décembre 2012, consulté le 12 mai 2022. URL : http://journals.openedition.org/beo/696 ; DOI : https://doi.org/10.4000/beo.696

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2022.

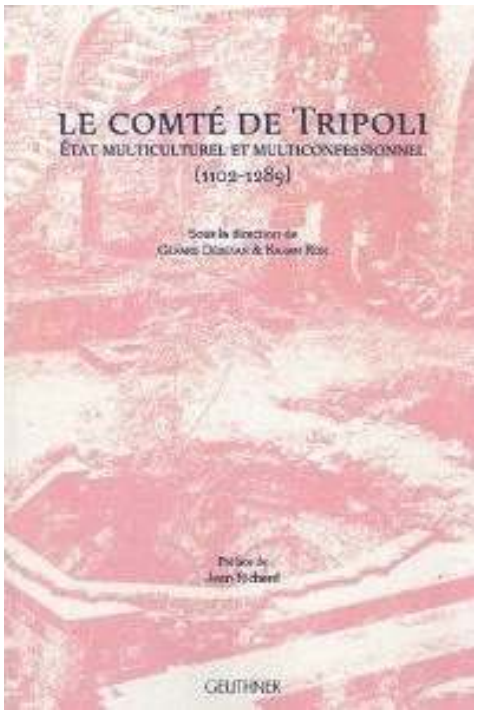
© Institut français du Proche-Orient

DÉDÉYAN, Gérard et RIZK, Karam (dir.), *Le Comté de Tripoli. État multiculturel et multiconfessionnel (1102-1289)* (Geuthner, 2010)

Julien Gilet

RÉFÉRENCE

DÉDÉYAN, Gérard et RIZK, Karam (dir.), *Le Comté de Tripoli. État multiculturel et multiconfessionnel (1102-1289)*, préface de Jean Richard, Paris, Geuthner, 2010, 236 p., ISBN 978-2-7053-3839-8.



1 Pratiquement rien d'aussi conséquent que ce livre n'avait été écrit sur l'histoire du comté de Tripoli (1102-1289) depuis l'ouvrage de Jean Richard publié en 1945, soit il y a plus de soixante ans[1]. Issu de journées d'études qui se sont déroulées à l'université Saint-Esprit de Kaslik en 2002, ce livre est plus qu'un simple recueil d'articles, douze au total[2]. Nous avons ici un véritable travail collectif montrant différents points de vue sur l'histoire du Comté de Tripoli.

2 Après une préface de l'ouvrage par Jean Richard, le Père Karam Rizk introduit les communications et pose comme fondement de l'ouvrage les travaux de Jean Richard, mais également ceux de René Grousset, maître du premier. C'est justement Jean Richard qui débute par un article sur les familles féodales franques dans le comté de Tripoli. Il reprend les théories qu'il a largement développées, en particulier dans sa thèse. Ce thème des grandes familles est complété par deux autres articles. Marie-Adélaïde Nielen étudie l'histoire de la famille Vicomte, très active dans le comté au XII^e^ siècle et que l'on retrouve au XIV^e^ siècle à Chypre. Brunehilde Imhaus démontre toute l'influence de cette même famille en étudiant trois plaques funéraires à Chypre. C'est d'ailleurs de l'importance de Chypre en tant que partie de l'Empire byzantin qu'Isabelle Augé nous parle. Elle démontre que l'île de Chypre a procuré une aide militaire et logistique de tout premier plan dans l'établissement du comté de Tripoli. Malgré une tentative du premier comte de Tripoli de laisser de côté l'aide byzantine, venue également d'Antioche et de Cilicie, l'auteur conclut sur une « collaboration efficace » ou tout du moins de bons rapports entre les deux États (byzantin et croisé) sur le plan militaire et politique et certainement également sur le plan religieux.

3 Le sous-titre, *État multiculturel et multiconfessionnel,* est largement mis en avant grâce aux nombreuses études portant sur les communautés indigènes, principalement chrétiennes, et notamment leurs relations avec les nouveaux seigneurs croisés. Il est d'ailleurs dommage qu'une place plus grande n'ait pas été réservée aux communautés musulmanes, sachant que la communauté maronite est très largement décrite et analysée.

4 Le patriarche Douayhi est cité dans près de la moitié des articles. Patriarche maronite du XVII^e^ siècle, Étienne Douayhi a écrit, entre autres, une histoire de sa communauté. Elle reste, avec la chronique de Guillaume de Tyr, une des sources les plus importantes pour le comté de Tripoli. Mais, comme le rappelle Jean Charaf, dans son article « Les maronites et le comté de Tripoli d'après Duwayhi : essai critique », le patriarche a effectué une reconstruction historique pour « intégrer l'histoire de sa communauté dans celle de l'Orient arabo-musulman ». Comme il s'est très largement appuyé sur Guillaume de Tyr, qui n'était pas souvent assez explicite, son récit a pu être « exploité

dans différentes interprétations et non sans ambiguïté » par le patriarche. Nous ne jugeons pas ce dernier, mais nous sommes assez d'accord avec Jean Charaf lorsqu'il rappelle que le patriarche Douayhi a écrit son histoire dans un but politique et religieux clair : « défendre la perpétuelle orthodoxie » de la communauté maronite, en se fondant sur ses relations avec Rome « dès les débuts du christianisme ». La réécriture de l'histoire maronite par le patriarche n'est peut-être pas assez prise en compte. Les Arméniens du comté sont aussi mis très en avant, même si leur présence n'est pas comparable à celle des autres communautés. Toutefois, leur rôle important est souligné par la communication de Gérard Dédéyan.

5 Olivia Olmo ne s'est pas limitée à une lecture purement communautaire des sources, mais a proposé une lecture géographique et sociale dans laquelle elle montre sans grande surprise que les communautés chrétiennes étaient majoritaires dans certaines zones bien délimitées. Mais surtout, elle explique que ces communautés se retrouvaient pratiquement dans toute l'échelle sociale du comté, du serf jusqu'aux professions les plus respectées (professeur, employé de l'administration) sans que l'appartenance à une communauté n'ait d'importance.

6 Cette question de la forte cohésion entre croisés et communautés chrétiennes orientales, et notamment l'aide militaire et politique de ces derniers, est contredite par Ahmad Hoteit. D'après lui, « indépendamment de leur appartenance religieuse, elles n'ont pas constitué avec eux [les croisés] une masse alliée homogène ». Il est certain qu'elles ont accueilli les croisés. Mais « les intérêts directs de la communauté concernée », « malgré le caractère religieux que, parfois, cet alignement a revêtu », n'ont pas convergé avec une politique pro-croisés. L'auteur pose la question du départ des Francs et de ce qu'il est advenu de la population chrétienne indigène. D'après lui, « Elle est restée dans ses villages et ses villes, et n'a pas fait l'objet de réactions de vengeance. Elle n'a donc pas subi les conséquences de l'action violente des Francs qui prétendaient être venus en Orient pour protéger et libérer les chrétiens (d'ailleurs, une telle prétention avait été sérieusement contredite par l'occupation de Constantinople en 1204) ».

7 Le dernier thème abordé est celui de l'architecture au sein du comté de Tripoli, sujet déjà traité par Paul Deschamps[3] en ce qui concerne principalement le bâti militaire. Dans son article, Jean-Claude Voisin démontre que le comté a bénéficié d'influences orientales (arménienne chez les Hospitaliers) et occidentales (du Sud de la France) dans la construction de ses défenses. Un petit album de dix-huit photos vient accompagner l'article. Balazs Major compare les vestiges des différents sites fortifiés croisés avec les textes majoritairement arabes. Des coupes, des plans, des cartes et des photos appuient les conclusions de l'auteur. Un second aspect architectural complète ce thème. Lévon Nordiguian a étudié la chapelle de Saydet al-Kharayeb à Kfar Heldā, qui date de l'époque croisée ou mamelouke. Elle est représentative des chapelles que l'on retrouve dans le comté. Des plans et des photos de l'ensemble architectural ainsi que des fresques intérieures viennent donner plus de poids à cet exposé. L'auteur pense en particulier, à l'instar d'autres spécialistes, que la chapelle pouvait accueillir deux rites en même temps pour un office commun, grâce à la présence de deux nefs.

8 Pour terminer, nous soulignerons la présence de deux index (noms de personnes et noms de lieux) ainsi que d'une bibliographie en fin d'ouvrage, qui rendent l'ensemble plus homogène. Malheureusement les index sont sur certaines entrées incomplets. Nous noterons également quelques erreurs de translittération et un manque d'unité

dans la dénomination des lieux. Nous trouvons par exemple Tortose, Tartous, Tartûs tout au long du livre, mais aussi au sein d'un même article. Toutefois, ces quelques défauts n'entament en rien la richesse et l'utilité d'un tel ouvrage, qui met en lumière la multiplicité et la complexité (militaire, politique, religieuse) des communautés au sein de ce petit comté créé de toutes pièces par des croisés venus du Midi de la France. Il complète parfaitement les travaux de Jean Richard sur le comté de Tripoli. Les articles réunis nous donnent un aperçu de toutes les sources (arméniennes, arabes, grecques ou syriaques) à disposition des chercheurs pour cette période. Il intéressera incontestablement les spécialistes des sources latines ainsi que ceux des sources arabes.

NOTES

1. RICHARD, Jean, *Le Comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102-1187)*, Paris, Geuthner, 1945.

2. Dix articles en français, un en anglais et un en arabe.

3. DESCHAMPS, Paul, 1971, *Les Châteaux des Croisés en Terre sainte, III. La Défense du comté de Tripoli et des principautés d'Antioche,* Paris, Geuthner, 1971.

AUTEURS

JULIEN GILET

École Pratique des Hautes Études